

S
u
i
t
e

EXPÉRIMENTER

PRODUIRE

EXPOSER

Programme Suite 2018
initié par le Centre national des arts plastiques
en partenariat avec l'ADAGP

Sergio Verastegui
TRANSPÔÈME
 Les Ateliers Vortex

PAR ANNE-LOU VICENTE

C'est toute une poétique de l'espace et du fragment qui informe la pratique sculpturale de Sergio Verastegui. Régie par le motif du double – notamment via le reflet spéculaire – et plus largement du multiple, elle se déploie à travers un ensemble d'objets (ready-made ou spécifiquement fabriqués) et de matériaux divers (bois, tissu, carton, métal, miroir, cuir, etc.) selon des jeux de superposition, de juxtaposition et d'autres assemblages participant d'une écriture fragmentaire et stratifiée, voire cryptée. Explorant le caractère fétiche de l'objet tout en le détournant, les œuvres de Sergio Verastegui rappellent le talisman, objet aux vertus magiques et occultes, nourri de croyances. Jalonnées de vestiges quasi archéologiques en proie à l'oubli et à la disparition, elles renvoient à l'histoire (notamment à la colonisation) en même temps qu'elles (re-)composent des histoires en perpétuel devenir. Fixes tout en proposant une circulation entre elles, ces œuvres sont habitées par la transformation et le mouvement, le déplacement, comme l'incarnent les récurrentes peaux, mues et formes serpentine. Nature et culture, humain et non-humain s'y rencontrent, échafaudant organiquement des récits qui prennent la mesure des temps, des espaces comme des corps. En convoquant le réel et son double, ressuscitant ainsi la mémoire et la sensation de ce qui est révolu, absent ou perdu, Sergio Verastegui élabore une patiente reconstruction à la fois physique et virtuelle, historique et narrative, au(x) sens infiniment ouvert(s).

C'est sur le mode de l'enquête policière que l'artiste a mené son périple au Mexique, réalisé en 2016 grâce au dispositif de soutien à la recherche / production artistique du Cnap, sur les traces de plusieurs « personnages » faisant écho aux notions de vivant, d'hybride et de transformation, et convoquant réalité, fiction et mythologie. Le premier d'entre eux est l'Hôtel Palenque : situé dans la ville du même nom et destiné aujourd'hui encore à accueillir les visiteurs des ruines maya visibles dans la zone archéologique voisine, l'hôtel, datant de 1960, telle une « ruine à l'envers » pour citer Robert Smithson qui lui consacra un diaporama sonore éponyme (1969-1972), fut soumis à d'incessantes (re-)constructions et destructions simultanées. Plus connu pour son alter ego fictif apparaissant dans *Les détectives sauvages* de Roberto Bolaño sous le nom d'Ulises Lima, l'écrivain et poète mexicain Mario Santiago Papasquiaro, à la langue composite évoquant la sculpture précolombienne, fait figure de second personnage dans cette enquête mexicaine. Le troisième et dernier personnage n'est autre que Xipe Totec, divinité du renouvellement cyclique

dans la mythologie aztèque, représenté revêtu de la peau d'une victime humaine, symbole de la « nouvelle peau » dont il recouvrait la terre au printemps.

Ce processus de recherche a généré un grand nombre de notes, de dessins et d'images composant un script hétérogène aux versions multiples, élaboré de manière fragmentaire et chaotique. Procédant de la spatialisation d'une écriture devenue illisible par un jeu d'accumulations par couches, la série *Scalp* se compose de vingt-trois dessins à la cire d'abeille, comme autant de palimpsestes, évoquant des peaux qui contiennent et encodent les traces d'un carnet de voyage, décomposé et dispersé, selon une perspective indiciaire¹.

Du 4 mai au 2 juin, aux Ateliers Vortex à Dijon, se tient l'exposition « TRANSPÔÈME » qui réunit un ensemble d'œuvres nouvelles, fonctionnant de manière autonome, en grande partie produites dans le cadre du programme Suite grâce au soutien du Cnap et de l'ADAGP. Hautement symbolique, le motif de l'escalier, typique des pyramides à degrés de la civilisation maya, y est central et omniprésent, voire matriciel. Tel un personnage, il s'incarne notamment dans une série de trois escaliers miniatures (à variantes échelle et escabeau) en fonte polie. Mis en regard de miroirs aux dimensions du corps de l'artiste, ils fonctionnent comme les signes « mutants » d'une écriture codée à (rétro-)projeter et réfléchir. Produite au Mexique, la série éponyme des *Transpôèmes* consiste en un ensemble de cinq broderies colorées réalisées à partir de mots (essentiellement des substantifs ne renvoyant de ce fait pas à des actions mais évoquant néanmoins l'idée de transformation) extraits de poèmes de Mario Santiago Papasquiaro et agencés de sorte à dessiner une pyramide. Présenté à plat à même le mur, chaque pan de tissu ainsi brodé constitue une mue adaptée à la forme d'un crâne, telle une enveloppe charnelle portant les traces énigmatiques d'une pensée qui se renouvelle. Conçue d'après la forme simplifiée d'une pyramide à degrés maya, une demi-pyramide construite en médium et dans laquelle il est possible de s'engouffrer contient plusieurs éléments ayant accompagné le processus de recherche, fonctionnant comme autant de traces et d'indices orientés à la fois vers le passé et vers le futur. Une collection de chutes et autres rebuts se retrouve par ailleurs reliée à une multitude de « bras » greffés à une main courante de trois mètres de long constituant elle-même une forme de chute d'un escalier : suspendue à 1,50 m du sol, la créature tentaculaire, tel un totem géant, apparaît comme un organisme vivant en voie de mutation.

Les Ateliers Vortex accueillent et présentent donc un large pan de ce « projet mexicain » dont la fructueuse « récolte » semble propice à nourrir, dans une féconde intertextualité, d'autres formes et récits mettant en résonance et en tension dialectique les notions de corps et d'esprit(s), de mémoire et de projection, de visible et d'invisible, de lisible et d'illisible, fondamentales dans le travail de Sergio Verastegui.

¹ Cette série est présentée à l'occasion de l'exposition « (S)CRYPTÉ » à la galerie Thomas Bernard du 26 avril au 2 juin, premier chapitre du « projet mexicain ». Du 29 mai au 7 juin, La Tôlerie (Clermont-Ferrand) présente un troisième volet qui constitue une annexe du projet de l'artiste.



En haut
 Sergio Verastegui, *amuleto (1)*, 2016.
 Tissu, toile, carton, bronze,
 139 × 106 × 5 cm.

En bas
 Sergio Verastegui, *Scalp*, 2018.
 Fusain, peinture à l'huile
 et cire d'abeille sur papier,
 150 × 100 cm.
 © Artiste, courtesy Galerie
 Thomas Bernard-Cortex Athletico.



En haut
Sergio Verastegui, *Pellejos sueltos*,
vue de l'installation, 2016.

En bas
Sergio Verastegui,
image de la recherche, 2018.
© Artiste, courtesy Galerie
Thomas Bernard-Cortex Athletico.



En haut
Elsa Tomkowiak, « IN / LUMIÈRE RÉFLÉCHIE »,
Les Ateliers Vortex, Dijon, mai 2017.
© Artiste / Photo : Cécilia Philippe.

En bas
Romain Vicari, « NEW WORLD »,
Les Ateliers Vortex, Dijon, septembre 2017.
© Artiste.

Les Ateliers Vortex, Dijon
Artist-run space implanté au cœur d'une friche industrielle et culturelle en périphérie de Dijon, Les Ateliers Vortex proposent, depuis 2012, un ambitieux programme annuel de cinq à six expositions et une résidence orientés vers la jeune création contemporaine à l'échelle internationale. Ils ont pour objectif le soutien à la production, à la réalisation et à la diffusion artistiques. Dans un esprit de mutualisation et de démocratisation résolument collectif et participatif, l'association met à la disposition des artistes invités des moyens et des outils conséquents permettant de produire sur place des œuvres de différentes natures qui seront exposées in situ ou hors les murs. Elle propose également au public, en plus de la médiation autour des expositions, la vente de multiples à un prix accessible, participant ainsi à une mise en circulation essentielle de la création d'aujourd'hui.